GE (Hong), *La Voie des divins immortels. Les chapitres discursifs du Baopuzi neipian*

Paris, Gallimard, 1999, 227 p. (traduit par Philippe Che) (coll.
« Connaissance de l'Orient »)

Vincent Goossaert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20298>

DOI : 10.4000/assr.20298

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 89-90

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « GE (Hong), *La Voie des divins immortels. Les chapitres discursifs du Baopuzi neipian* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.20, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20298>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

GE (Hong), *La Voie des divins immortels. Les chapitres discursifs du Baopuzi neipian*

Paris, Gallimard, 1999, 227 p. (traduit par Philippe Che) (coll. « Connaissance de l'Orient »)

Vincent Goossaert

RÉFÉRENCE

GE (Hong), *La Voie des divins immortels. Les chapitres discursifs du Baopuzi neipian*, Paris, Gallimard, 1999, 227 p. (traduit par Philippe Che) (coll. « Connaissance de l'Orient »)

- 1 Le *Baopuzi neipian* est l'œuvre de Ge Hong (283-343), et constitue la source la plus détaillée sur les pratiques d'immortalité de la Chine ancienne ; elle est en permanence citée dans les études sur le taoïsme et les études à son sujet sont nombreuses. Il n'existait cependant pas de traduction en français, et P.C. en donnant cet ouvrage, dans une collection réputée pour ses traductions de haute qualité, rend un grand service au lectorat, sinologue ou non. Le présent ouvrage consiste en une courte introduction à l'œuvre et une traduction annotée de dix chapitres (sur les cinquante que comporte le *Baopuzi neipian*). La traduction est à la fois très fiable, agréable à la lecture et sérieusement annotée. Le style encyclopédique de H.G. et le recours permanent à des allusions littéraires qui caractérise le style lettré de son époque rendraient en effet une traduction brute quasi inutilisable : P.C. a fait de son mieux pour rendre clair un texte touffu.
- 2 Par son choix des textes, c'est la personnalité de H.G. plutôt que la science alchimique que P.C. a voulu mettre en avant. Laissant de côté les chapitres décrivant les techniques d'immortalité (et qui sont souvent obscures aujourd'hui), il présente les textes où H.G. expose sa conception de l'immortalité et, débattant avec des contradicteurs imaginaires, démontre qu'elle peut être acquise. La traduction s'ouvre sur une

autobiographie (qui clôt le *Baopuzi neipian*). La personnalité qui se dévoile au travers de ces textes est très complexe, fuyante. Son côté encyclopédique, pour ne pas dire pédant, surprend : l'autobiographie n'a rien de celle d'un mystique, mais ressemble plutôt à celle d'un intellectuel sûr de sa valeur et anxieux d'être oublié par l'histoire. Mais peut-être le lecteur occidental réalise-t-il alors que sa propre représentation « romantique » de la quête de l'immortalité (ou de la quête spirituelle en général) comme abandon des choses de ce monde est totalement étrangère à ce qu'elle a pu être pour un chinois du III^e siècle. H.G. en tout cas, n'est pas un taoïste « contre » le confucianisme ; il est un intellectuel pour qui toutes les traditions doivent être étudiées et pratiquées.

- 3 L'encyclopédisme de H.G. lui fait aborder de nombreux sujets mondains : il n'exclut rien de son champ de compétence. En ce qui concerne la quête de l'immortalité, il passe de même en revue toutes les techniques connues, même s'il favorise nettement l'alchimie. Derrière cette accumulation de science, cependant, se trouve une réelle aspiration à un monde éternel, dont la traduction de P.C. arrive à garder l'émotion et la beauté poétique. L'argumentation sur l'immortalité, derrière les assauts d'érudition, mérite aussi la lecture attentive tant pour sa signification purement taoïste que pour sa portée plus universelle ; toute personne intéressée par la mystique suivra avec intérêt le débat sur la quête d'immortalité, sur les questions de foi, d'éthique et de destin qu'elle implique, et sur les différents modes de sainteté. La plaidoirie de H.G. pour l'existence de l'immortalité se fonde sur une foi dans les témoignages historiques sur les immortels, et sur un émerveillement face aux transformations sans limite dont est capable la nature : ne pas croire en l'immortalité, c'est faire preuve d'étroitesse d'esprit, de manque de curiosité et d'ambition. H.G., parlant de sa propre expérience, raconte comment il en est arrivé à la certitude quant à la possibilité de transcender la mort.
- 4 La personnalité de H.G., toujours mise en avant, pose la question de la représentativité de l'œuvre. La question restera éternellement ouverte puisque la quasi-totalité des références que cite son œuvre sont aujourd'hui perdues. Le *Baopuzi neipian* représente-t-il un courant ou une école, ou n'est-il que la seule synthèse personnelle de l'auteur, ou encore n'est-ce qu'une compilation sans apport original ? P.C., dans son introduction, laisse l'interprétation ouverte, présentant d'abord H.G. comme un compilateur, puis comme un esprit original et sans doute visionnaire. Mais c'est un mérite que de ne pas avoir essayé d'ériger une pensée aussi multiforme en un système rigide et accompli, pour plutôt la laisser s'exprimer dans ses accents les plus intimes.